

LE PRÉCURSEUR

AVRIL - MAI - JUIN 2003

A photograph of two young girls walking on a sandy beach. The girl on the left is wearing a light-colored, sleeveless dress and a pink and white woven hat. The girl on the right is wearing a colorful, patterned top, a red vest, and yellow pants. They are holding hands and walking towards the water. The background shows a blue sky with white clouds and a line of green trees on the horizon.

À la rencontre de l'autre...

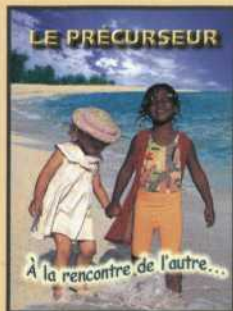


Photo: Arnaldo Santos/Julio Larramendi

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée depuis 1920 par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

- Directrice: Louise Denis, m.i.c.
- Rédactrice en chef: Céline Gauvin, m.i.c.
- Collaboratrices à la rédaction: Gilberte Bleau, m.i.c., Louise Gauvin, m.i.c.
- Promotion: Gemma De Grandpré, m.i.c., Denise Bourgeois, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Service aux abonnements: Alma Couture, m.i.c., Thi Hien Duong et une équipe de M.I.C.
- Comptabilité: Thérèse Déziel, m.i.c.
- Infographie: Yves Demers Paris
- Pelliculage: Film-O-Progrès Inc.
- Imprimerie: Transcontinental Inc.
- Reçus aux fins de l'impôt: Enregistrement: NE 89346 9585 RR0001 PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
- Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0315-9671
- Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)
- Abonnements: voir p. 23
- Envoi de POSTE-PUBLICATIONS-ENREGISTREMENT N° 09641 N° de Convention: 1378279

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.

LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4
Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512
Courriel: leprecur@colba.net
Site internet: <http://www.soeurs-mic.qc.ca>

Sommaire

VOLUME 46, NUMÉRO 2. AVRIL - MAI - JUIN 2003

Editorial

Sous le signe de l'amour
Céline Gauvin, m.i.c.

3

Chemins de solidarité
Interview avec Myriam Foley
Propos recueillis par Danièle Miny

4

Un dynamisme extraordinaire

7

Chemins d'espérance

Une rencontre inattendue
André Beauchamp

8

Quarante ans de bonheur...
Danièle Miny

10

Sur les routes du monde...

12

L'arbre de Guangzhou
Colette Soucy

14

Un grand amour m'attend!

17

Un important rendez-vous
Murielle Dubé, m.i.c.

18

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

20

Au Jardin de Dieu

22

Prière

Des pas dans l'amour...

24



Chemins de solidarité



Quarante ans de bonheur...



Léproserie de Shek Lung

INTENTIONS MISSIONNAIRES 2003

Avril

Prions pour les prêtres et les laïques, les religieux et les religieuses qui oeuvrent en terre de mission, afin que par leur vie, ils manifestent avec courage l'appel universel à la sainteté.

Mai

Prions pour les Eglises d'Asie, afin que l'Esprit Saint suscite en elles une ardeur renouvelée pour l'évangélisation du continent tout entier.

Juin

Prions pour les membres des différentes traditions chrétiennes de l'Inde, afin qu'ils soient invités à offrir ensemble un témoignage de pleine unité dans l'unique Esprit qui les guide.

Sous le signe de l'Amour



Dans la vie courante, les rencontres avec les personnes qui croisent notre route sont multiples et variées. Rencontres d'hommes et de femmes issus de milieux et de pays différents, mais aussi de cultures et de croyances fort diverses. Nous sommes invités à nous rendre proches, à créer des liens dans le respect des différences, à discerner comment Dieu leur est présent. Une aventure à la fois exigeante et enrichissante. Une expérience au cœur de la mission.

Partout sur la terre, des hommes et des femmes s'engagent de diverses manières sur les chemins de cette rencontre avec l'autre : présence amicale, partage des joies et des peines, échanges autour des raisons de vivre, services rendus, hospitalité, accueil des réfugiés, actions humanitaires... Ils prennent le temps de

poser sur l'autre un regard de bienveillance, de percevoir sa richesse intérieure mais aussi ses appels, ses besoins pour y répondre. Ce qui est essentiel à leurs yeux, c'est de créer des liens de fraternité, d'amour.

Les articles de cette revue invitent à redécouvrir la mission sous cet angle de la rencontre. Quand on y regarde de près, les témoignages de Myriam, stagiaire en partenariat missionnaire en Haïti, et de Gabrielle, m.i.c., au Pérou depuis 40 ans, nous révèlent non seulement plusieurs facettes de leur engagement, mais aussi l'importance qu'elles donnent au tissage patient de relations interpersonnelles authentiques avec les gens de ces pays. Ce même esprit d'accueil, d'ouverture, d'émerveillement, nous le retrouvons dans le récit du pèlerinage de nos jeunes Sœurs d'Asie en Chine continentale.

Mais, d'où vient ce dynamisme pour aller à la rencontre de l'autre et cheminer avec lui dans l'amour, la confiance? Pour le chrétien, cet amour qui le pousse à rejoindre l'autre vient de Dieu. Aimé lui-même inconditionnellement par Dieu, par Jésus, de tant de manières, il veut à son tour partager cet amour, le communiquer à d'autres. Tout cela lui donne un élan extraordinaire! À nous aussi de nous abreuver comme la Samaritaine à cette source d'Amour. Aussi loin que nous irons sur les chemins de la solidarité, nous aurons toujours de quoi nous désaltérer.

Bonne route vers les autres, dans la confiance...

Céline Gaurin, m.i.c.



Chemins de solidarité

Interview avec Myriam Foley

Une vue de Port-au-Prince, métropole de 2,3 millions d'habitants

Myriam Foley, stagiaire en partenariat missionnaire avec notre Institut, collabore à l'éducation des jeunes Haïtiennes comme professeure, à Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Mais qu'est-ce qui pousse une jeune Québécoise à épouser la cause de l'éducation du peuple haïtien? Le contenu de l'entrevue qui suit révèle plusieurs facettes de son engagement et son amour inconditionnel pour ce pays et sa population.

Le Précurseur :

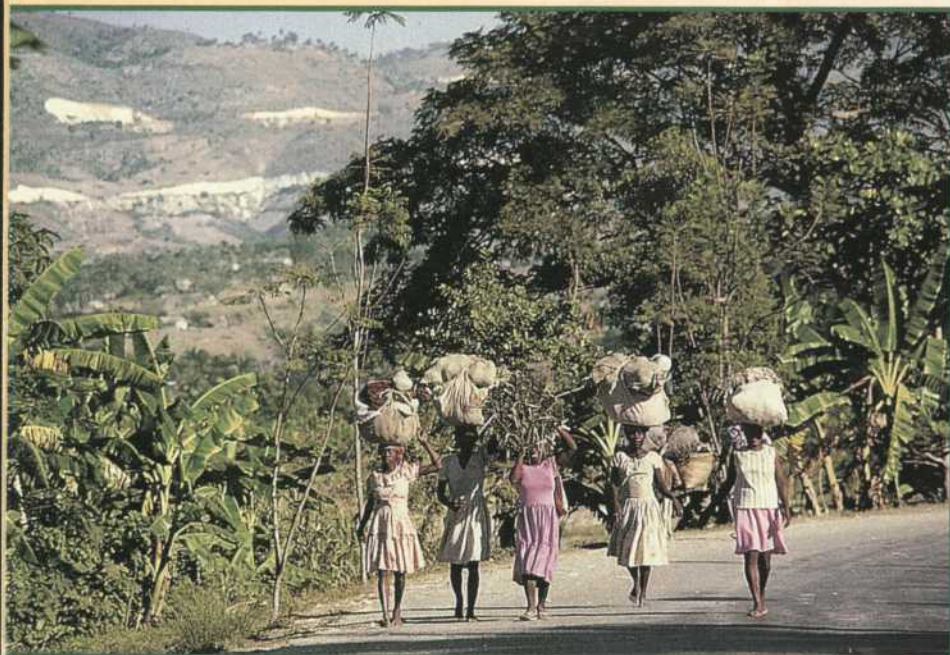
Myriam, qui êtes-vous?

Myriam Foley : Je suis une Québécoise de 24 ans originaire de Thetford Mines. Actuellement, je suis étudiante à la maîtrise à l'université de Sherbrooke. Je poursuis des études en sciences humaines des religions qui incluent une formation en éducation à l'intercul-

turel, programme offert à la faculté de théologie. En fait, j'ai choisi de poursuivre des études qui me permettent de découvrir un peu plus ce que je peux appeler la culture universelle du monde et particulièrement la culture haïtienne vers laquelle je me suis naturellement tournée dans le cadre de ma recherche universitaire.

Pourquoi avoir choisi Haïti?

Toute petite, je rêvais d'aller en Afrique. Ma mère me dit souvent m'avoir vue debout devant la télévision, regardant les reportages sur ce continent ou sur d'autres pays et exprimant le désir de m'y rendre un jour. Ma toute première amie venait d'Haïti; nous sommes toujours restées en relation. En 1999, grâce aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.), mon rêve prenait forme: je suis partie pour Haïti dans le cadre d'un projet organisé par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c., en collaboration avec le Centre étudiant Benoît-Lacroix; je suis littéralement tombée amoureuse de ce pays! En 2000, j'ai voulu revivre l'expérience: je suis allée au Nicaragua travailler dans un centre pour enfants de la rue. Mais, au terme de ce stage, je savais intimement qu'il me fallait repartir pour Haïti et découvrir toutes les facettes de la vie des gens de ce pays. Je me suis mise alors en quête d'un projet en lien avec ma formation en éducation.



Photos : Jiri



Qu'est-ce qui vous attire tant dans ce pays?

L'authenticité, la chaleur humaine, les sourires accueillants, la joie de vivre et la solidarité qui s'incarnent dans les Haïtiens; mais surtout le contexte de vie qu'ils ont. Lors de mon retour en Haïti, l'été dernier, j'ai retrouvé Port-au-Prince pourvu d'un aéroport amélioré, mieux organisé, avec une nouvelle voie d'accès bordée de parcs pour les enfants. C'est toujours Haïti; il y a toujours la misère, la poussière, les nombreux déchets, l'insécurité, mais ce qu'il y a de plus authentique, c'est le peuple que j'adore.

Qu'est-ce qui vous a poussée à vous engager dans ce projet d'éducation à Port-au-Prince?

Enseigner, c'est le plus beau cadeau à offrir. C'est une clé qui permet d'éveiller les consciences, d'apprendre à se connaître et à connaître les autres. Mon objectif principal est d'être présente ici pour découvrir et vivre avec les Haïtiens. Concrètement, je vis à la capitale, chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et j'enseigne dans leur nouvelle école inaugurée au début de 2002. Ce complexe éducatif Mère Délia souhaite offrir à la jeunesse haïtienne tous les services requis pour un développement intégral, humain et chrétien, adapté à notre temps. Comme j'effectue aussi des recherches universitaires au cours de mon séjour, j'ai nécessairement un engagement avec l'université, car je dois produire des travaux qui touchent à la réalité haïtienne. Et finalement, je dois souligner que ce projet est d'abord lié à mon alliance avec Dieu. Je sais que derrière toute entreprise que je fais, il est là et m'accompagne. Si je n'étais pas engagée envers lui, je ne pourrais pas poursuivre ma route comme je le fais.

J'ai débuté les cours le 9 septembre dernier. La construction de l'école n'était pas finie. Nous avons utilisé d'autres locaux en attendant. Je suis titulaire de la classe de 7^e année fondamentale; ce qui signifie que je suis responsable d'un groupe de 42 élèves. Je donne également un coup de pouce aux tout-petits qui apprennent la lecture. Je m'occupe aussi de l'animation pastorale pour les jeunes universitaires qui viennent à la maison des Sœurs. Une religieuse qui travaille à l'université catholique de Port-au-Prince m'a aussi demandé de faire de la pastorale avec elle. Pour ajouter à la liste de mes occupations, je fais partie de la chorale de la paroisse. Bref, je n'ai pas le temps de m'ennuyer.

Qu'est-ce qui motive votre engagement?

Je vous ai donné un aperçu, mais plus explicitement, je dirais que ce qui me motive, c'est la foi dans la Vie, dans l'authenticité, la foi dans l'Amour de Dieu. Tant qu'il y aura la Vie, il y aura l'espoir et la possibilité de croître. Je ne peux pas dire, cependant, que cette foi est toujours facile à trouver. Il faut lutter, car parfois la distance avec l'autre qui est devant soi paraît tellement



Frangipanes. Des fleurs au parfum délicat.

grande qu'on ne sait pas comment construire un pont qui pourrait le rejoindre. C'est dans l'authenticité avec l'autre que l'on trouve l'énergie pour construire un pont; à ce moment Dieu est présent; il nous insuffle comment bâtir des liens entre nous.

Vivre un engagement missionnaire dans un autre pays conduit à une série de découvertes. Quelles ont été les vôtres et qu'est-ce qu'elles vous ont apporté?

Mon expérience ici me permet d'approfondir certains points fondamentaux de la vie. Le nouveau contexte, les différences culturelles, bref l'immersion, font ressurgir plus fortement mes questionnements. D'abord, je découvre et je comprends mieux le sens des concepts de communication, de solidarité-fraternité et de liberté. Ces concepts fondamentaux à la vie de toute per-



Éduquer un enfant, c'est le plus beau cadeau à lui offrir. Myriam et des élèves.

sonne ne sont ni véhiculés ni vécus de la même façon à l'intérieur de chaque société. Je me sens déstabilisée car je ne suis pas dans mon cadre habituel; alors je ne sais pas toujours comment m'orienter pour saisir l'autre, ni comment arriver à lui faire comprendre mon message. Parfois avec certaines personnes, j'entre en relation de confiance; avec d'autres, il règne un sentiment de méfiance que je ne n'arrive pas à expliquer, à cerner. Quand j'emploie le terme «méfiance», je veux parler de relations parsemées de réactions inexplicables qui, certes, trouvent leurs origines dans la peur et dans les souffrances. Je découvre un univers rempli de paradoxes, de contrastes. Haïti sait par contre se faire remarquer par la générosité des gens qui perce à travers les manques et la pauvreté, par la fraternité, la simplicité et l'authenticité d'un peuple où la nuit est peuplée d'insécurité et d'instabilité. Ce pays a le don de me faire réfléchir.

La souffrance est présente partout. Je la vois sous de nouveaux visages en Haïti et mes réflexions en sont profondément imprégnées. Même si j'arrive à voir que je ne suis pas à l'origine des maux de l'autre, je ne suis pas indifférente aux reproches



Myriam fait partie d'une chorale de jeunes déjà sur le marché du travail ou étudiants à l'université.

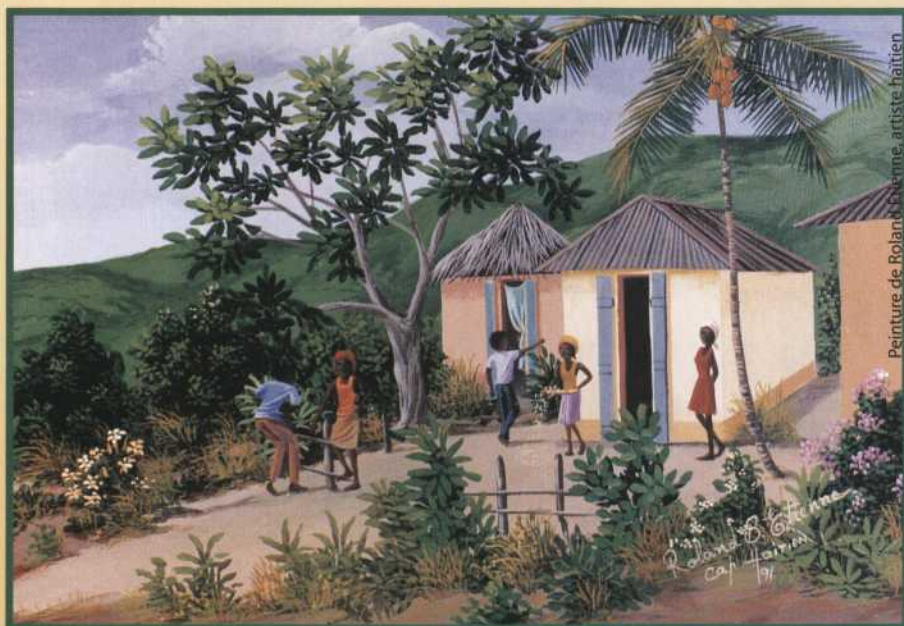
que l'on peut m'adresser concernant leurs malheurs; je ne suis pas responsable de la misère, mais je suis tout de même touchée par certaines réactions. Alors je me demande pourquoi? Pourquoi les manques d'amour? Pourquoi, parfois, moi aussi j'aime mal? Pourquoi mon Dieu? La réponse, où que l'on soit, est dans le silence. Il faut se libérer du silence lourd qui entrave la communication et s'approprier le silence bienfaiteur de la prière.

Que désirez-vous ajouter pour compléter cette entrevue?

J'ajoute que, peu importent les joies ou les difficultés rencontrées, je crois sincèrement à l'expérience

faite au sein d'une autre société que la sienne. J'affirme que c'est l'une des plus profondes aventures de dépassement de soi que l'être humain peut vivre.

En résumé, Myriam Foley possède un petit quelque chose d'intense en elle, palpable, et que l'on ressent à la lecture des lettres qu'elle transmet aux siens et aux religieuses du Québec. Elle vit Haïti. Rien ne l'effraie vraiment; elle se soumet volontiers aux restrictions alimentaires, aux voyages en auto, tassés les uns sur les autres, à la chaleur intense; elle prend avec philosophie les petits maux qui peuvent affecter sa santé; elle participe activement à la vie quotidienne des gens, partageant avec eux les bons et mauvais moments. Elle s'émerveille devant ce qu'elle voit, devant les personnes qu'elle rencontre. Chez elle, il y a un espace réservé au dialogue avec Dieu où elle peut le questionner, le remercier, et aussi lui demander de venir en aide au peuple haïtien qu'elle admire. Le mot passe-partout qu'elle utilise fréquemment est le suivant : *Woy! Papa bon Dyé! (Oh! mon Dieu!)*. Sa correspondance se termine souvent par une phrase en créole : *Mwen renmen nou anpil! (Je vous aime beaucoup!)*. *



Peinture de Roland Thénème, artiste haïtien

Scène de la campagne haïtienne

Propos recueillis par Danièle Miny

Un dynamisme extraordinaire

Chaque jour nous apporte son lot de rencontres. Et c'est l'amour qui fait la qualité de ces rencontres. Il transforme notre relation à l'autre. C'est le cœur de la vie humaine et c'est aussi le cœur de l'expérience chrétienne.

L'Ancien Testament nous présente le récit de la rencontre progressive du peuple d'Israël avec son Dieu. Un Dieu qui se révèle peu à peu à Abraham... à Moïse... aux prophètes... à tout le peuple. Un Dieu qui se laisse rencontrer par l'entremise de témoins, de prophètes, par la proclamation de sa Parole à la synagogue ou au temple. Dans ces rencontres avec son Dieu, Israël apprend peu à peu que ses rapports avec les autres doivent se vivre sous le signe du service, de l'amour.

La rencontre du Christ

Et Dieu envoie son Fils : désormais la rencontre avec Dieu se fera en Jésus et le message de Jésus sera un message d'amour et de vie. Il est frappant de voir comment l'Évangile fait une place impor-

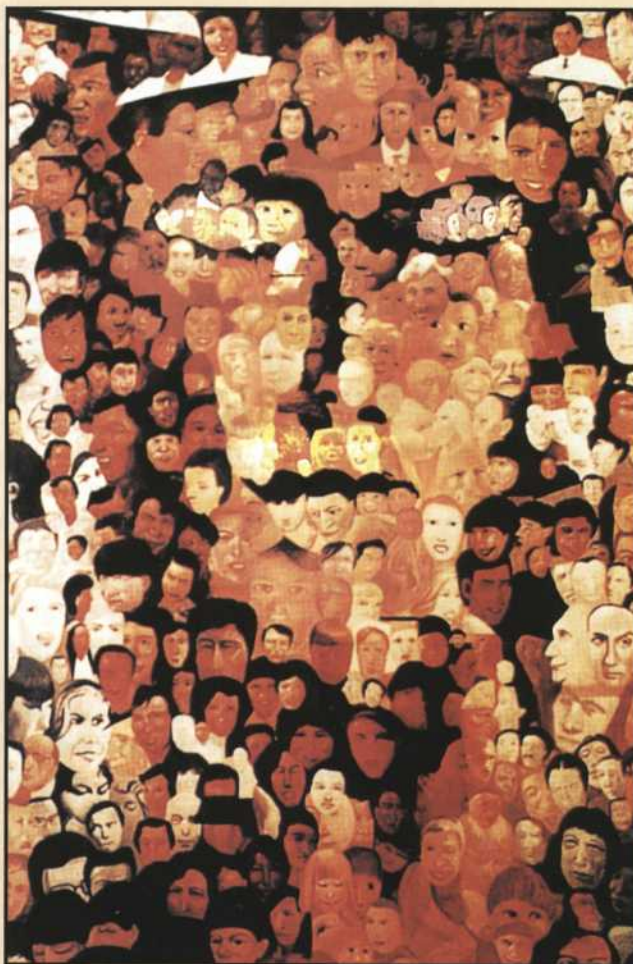
tante aux récits d'une grande diversité de rencontres avec Jésus. C'est la meilleure façon de faire comprendre ce qui se passe quand Dieu vient vivre parmi nous dans son Fils Jésus. L'offre d'amour et de vie qu'il propose est de l'ordre de la rencontre

personnelle, une rencontre qui ouvre le cœur à une expérience indescriptible d'amour : le sien et celui des autres. C'est alors que la mission peut commencer. La rencontre du Seigneur devient un dynamisme extraordinaire pour aller à la rencontre des autres.

Une rencontre offerte à tous et à toutes

Vécue sous le signe de la rencontre, la Mission porte une attention toute particulière aux multiples rapports que nous entretenons avec Dieu et avec les autres. Elle transforme notre manière d'entrer en relation avec eux. Dans notre vie quotidienne, nous répartissons instinctivement les personnes qui nous entourent entre familiers et étrangers, entre ceux que nous côtoyons régulièrement, croyant les connaître, et ceux

qui nous sont indifférents ou qui nous inspirent toutes sortes de sentiments d'appréhension ou d'attrait. Jésus nous fait progresser sur les chemins de la rencontre. Pas à pas, son Esprit nous pousse à dépasser les frontières et nous rend capables d'accueillir l'autre comme un frère, comme une sœur : *Puisque Dieu est venu à notre rencontre, alors nous aussi nous devons aller à la rencontre de l'autre.*



Christ aux mille visages. Peinture réalisée par Sun-Ran-Kwon. Cette image montre Jésus comme sauveur et rassembleur des pauvres.

Photo : Chrétiens-Media, Mission de l'Église N° 125

Une rencontre inattendue

par André Beauchamp



Donne-moi à boire, dit Jésus à la Samaritaine.



Comment! Toi, Juif, tu me demandes à boire?



Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ?

En réfléchissant à la mission comme rencontre, j'ai ressassé dans ma tête les multiples récits des Évangiles où des gens rencontrent Jésus et en sortent bouleversés. Il y en a vraiment beaucoup, depuis l'appel des premiers disciples Simon et André, Jacques et Jean, jusqu'à la rencontre du bon larron qu'un seul regard du Maître vient bouleverser. Et tous les autres : la veuve de Naïm, Zachée, Nicodème, les sourds et les muets, les paralytiques, les lépreux et même les visiteurs grecs qui se servent de Philippe pour une entrevue avec Jésus. Dans cette galerie grouillante, complexe et diversifiée, j'avoue aimer beaucoup la rencontre avec la Samaritaine que nous raconte l'Évangile de Jean (Jn 4, 1-42).

Chacun connaît le récit. Passant en Samarie, Jésus se repose près d'un puits. Il demande à une femme de lui donner à boire. Il s'ensuit un dialogue sur l'eau comme symbole de la vie divine et sur la vraie religion. Bouleversée, la femme raconte aux gens de la ville que l'homme qu'elle a rencontré pourrait bien être le Christ.

J'aime ce récit d'abord parce qu'il défie les tabous. Jésus en enfreint deux : il parle à une femme seule; il parle à une Samaritaine. Au temps de Jésus, une femme ne se promène pas seule dans l'espace public. Il en fut longtemps ainsi. Je me rappelle : quand j'étais jeune, une religieuse ne se déplaçait jamais seule en public. C'eut été déshonorant pour elle. Une femme seule, c'est une femme sans défense. Autant dire une femme offerte à tous : une prostituée. Et puis, c'est une Samaritaine. Il y a entre les Juifs de Judée et les Samaritains une rivalité et une haine profonde. Les Samaritains sont des Juifs mêlés à des nations païennes dont ils ont gardé des pratiques religieuses déviantes. Ils sont donc comme des frères ennemis.

Le dialogue entre Jésus et la Samaritaine se déroule à plusieurs niveaux. D'abord Jésus prend l'initiative : *Donne-moi à boire*. D'emblée, il montre sa vulnérabilité : un homme d'une nation supérieure peut-il s'exposer de la sorte ? Narquoise, la femme lui renvoie une remarque méprisante : *Comment! Toi qui es Juif, tu me demandes à*

boire à moi qui suis une femme samaritaine? Alors Jésus parle de l'eau qui désaltère et d'une autre eau qui jaillit du dedans de soi en vie éternelle. Le passage est bien rapide. Dans nos conversations de tous les jours nous ne passons pas si vite d'un champ à l'autre, du domaine des besoins de la vie quotidienne, le travail, l'argent, la santé, l'amour, les enfants, les aléas de la vie politique, les dernières nouvelles, les choses à la mode au plan des préoccupations fondamentales, la vie, la mort, la qualité de la vie, l'espérance, Dieu. Il faut bien des heures de discussion pour passer d'un plan à l'autre. L'Évangile ne s'attarde pas à ces médiations lentes. Il montre simplement comment Jésus est source de vie et comment sa rencontre nous fait vivre.

Le dialogue se poursuit sur le vrai culte. *Les Samaritains font pèlerinage au mont Garizim. Les Juifs vont au temple de Jérusalem. Qui dit vrai?* On croirait entendre nos conversations de salon. *Toutes les religions se valent.* Faut-il dès lors renoncer à ses propres convictions et se contenter du plus petit dénominateur commun? Un lessivage par le bas? Ou vaut-il mieux, au contraire, se braquer et s'enfermer dans une sorte de fanatisme intransigeant, glisser dans le fondamentalisme et l'intégrisme? Recommencer en somme les guerres de religion? Ça sert drôlement la guerre par les temps qui courent.

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité (Jn 4, 23). La parole de Jésus est énigmatique puisqu'elle annonce la fin du temple de Jérusalem et le culte en esprit et en vérité. Car le vrai temple de Dieu, c'est le corps

du Ressuscité. Par delà tous les rites et les prières, c'est l'Esprit de Jésus qui fait vivre et prier. C'est le souffle de Dieu qui entre en notre souffle et nous fait respirer au rythme même de Dieu.

La femme de Samarie n'a plus jamais été la même après sa rencontre avec Jésus. Elle a quitté le puits en oubliant sa cruche et s'en est allée dire aux gens de la ville qu'elle avait vu un prophète. *Ne serait-il pas le Christ?* L'Évangile ne parle plus d'elle ensuite. Est-elle restée en Samarie pour vaquer à ses tâches routinières? Est-elle venue grossir le groupe de ceux et celles qui ont suivi Jésus dans sa marche vers Jérusalem?

L'entretien avec la Samaritaine n'est pas un guide d'action pastorale, ni de stratégie missionnaire. Il me semble toutefois qu'en

nous libérant des tabous, il ouvre des horizons inépuisables de dialogue en vérité. Rien d'humain ne nous est étranger. Et rien d'humain n'est étranger à Dieu. Par delà tous nos rites et nos croyances, c'est la recherche de Dieu en esprit et en vérité qui importe avant toutes choses. Le reste n'est pas sans importance, loin de là. Mais le reste doit rester le reste. Il en est de la mission comme d'une moisson.

*Levez les yeux et regardez les champs.
Ils sont blancs pour la moisson...
Le semeur se réjouit avec le moissonneur.
Car ici se vérifie le dicton :
Autre est le semeur, autre le moissonneur.
(Jn, 4, 35-37)*

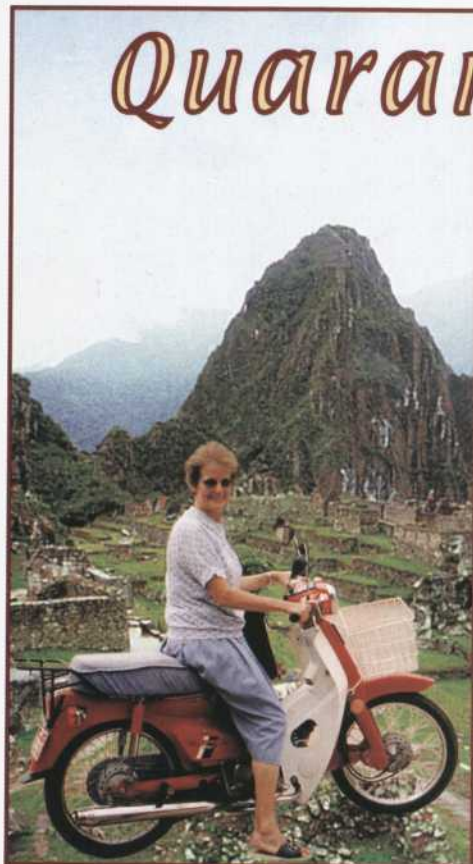
Dans notre jeunesse nous avons beaucoup moissonné où d'autres avaient semé. Et nous voilà des semeurs sans moisson. La saison risque d'être bien longue et peut-être serons-nous quelques générations à vivre d'espérance nue. C'est l'heure de la semence et de l'enfouissement. Même si le puits semble sec, il y a toujours quelque part une source d'eau vive. ✱



Les Samaritains prièrent Jésus de demeurer avec eux. Et Jésus y resta deux jours.



Quarante ans de bonheur...



Sœur Gabrielle. À l'arrière plan, une vue du Machu Picchu.



Une église de la selva



La grotte érigée par Sœur Gabrielle et ses paroissiens

Gabrielle Tremblay, m.i.c., est missionnaire en Amazonie péruvienne depuis 40 ans déjà. Elle assure présentement la direction de la plus grosse paroisse de Pucallpa. Un engagement peu commun tourné vers la formation intégrale des personnes et vers une annonce de l'Évangile, source d'espérance et de libération.

Loin de son Saguenay d'origine, c'est au cœur de la selva péruvienne que Gabrielle Tremblay, m.i.c., remplit son rôle de «curé» de paroisse. Elle est responsable de la plus importante paroisse de Pucallpa, appelée *Del Señor de los Milagros* (*Le Seigneur des miracles*), qui comprend 15 000 baptisés. Elle déploie toutes ses énergies auprès de la population de Pucallpa depuis maintenant 40 ans. *Je rêvais déjà adolescente de partir en mission. Tout de suite après avoir prononcé mes vœux perpétuels, en 1964, je quittais le Québec; tout d'abord pour un court*

séjour de deux années en Bolivie, et pour le reste de ma vie missionnaire au Pérou.

La vie à profusion

Soeur Gabrielle a des ailes depuis qu'elle a accepté sa mission. Non seulement elle réalise un grand rêve personnel, mais elle permet aux gens de sa paroisse de réaliser les leurs. Imaginez, à Pucallpa, ville située en pleine forêt amazonienne, une communauté de gens qui travaille au bonheur et à l'épanouissement de la collectivité. Comme des champignons, les groupes, plus de 30 à l'heure actuelle, sont sortis de l'anonymat et ont pris la parole avec le soutien et l'appui de Soeur Gabrielle. Ils se réunissent régulièrement selon les catégories d'âges, leur statut social, leurs intérêts. Quelque 250 jeunes participent aux activités de *L'Enfance missionnaire* dont 50 prêtent leur voix à la chorale des enfants. Plusieurs groupes assurent la catéchèse familiale et la catéchèse des adultes, etc. Bref, la paroisse vit avec

la collaboration de tous et chacun. Les gens participent, agissent, s'engagent, et font bouger les choses. Les jeunes ont l'exemple des parents; il leur est donc facile de s'intégrer, de trouver une place à l'intérieur de cette microsociété, selon leur rythme et selon leur charisme. Soeur Gabrielle est fière du résultat. Les Péruviens et Péruviennes ont une foi profonde. Marie, la mère de Dieu, les inspire dans leur volonté d'aller plus loin, avec la collaboration de Soeur Tremblay, pour l'établissement d'un monde juste, d'un monde meilleur. Le tout se passe dans l'harmonie, la joie, la fête, comme savent si bien le faire les gens d'Amérique latine.

«Madame curé»

Certains ont la touche, d'autres, non! Soeur Gaby attire! Aussitôt qu'elle arrive dans un endroit, notamment au marché en plein air de sa paroisse, les gens la saluent, vont lui parler, demandent à s'engager comme bénévoles. C'est une dynamo extraordinaire! Ces fleurs

de gratitude reçues de ses paroissiens et paroissiennes, elle les dépose dans son église où le toit tient bon, parce que Dieu le veut bien, s'amuse-t-elle à dire! Soeur Gaby organise des célébrations, célèbre baptêmes et mariages. Mais d'abord, comment devient-on «madame curé»? Cela ne faisait pas partie de mon plan de carrière, réplique-t-elle rapidement. En effet, c'est l'évêque du lieu qui l'a nommée; belle façon de reconnaître le réel potentiel de cette femme de tête. J'ai tout d'abord répondu que j'effectuerais le travail sans porter le titre. Après un certain temps, toutefois, je n'ai pas eu le choix de m'afficher comme tel; c'était plus pratique ainsi!

Les priorités

Elle suit pas à pas l'évolution de sa paroisse et s'empresse d'ajuster le tir, mais toujours en collégialité avec les gens qui sont au cœur de la vie de la communauté. Dans les mandats multiples et importants de l'Église locale, les jeunes sont une des priorités. L'engagement de cette religieuse n'est pas uniquement axé sur la vie de l'Église. Elle répond aussi aux besoins sociaux de sa localité. Elle a ouvert un dispensaire. Cet établissement accueille quelque 800 patients par semaine; plusieurs médecins y offrent bénévolement leurs services. Elle a également mis sur pied un atelier de couture, une fabrique, un centre communautaire et une bibliothèque.



Sculpture de la civilisation Chimu, un peuple ancien du Pérou.



Des gens dynamiques, engagés. Soeur Gabrielle (2^e r., assise, 2^e à dr.)

La confiance

L'espérance est comme une seconde nature pour Soeur Gabrielle Tremblay; c'est également le sens qu'elle donne à la mission des religieuses vouées au service des autres : *Nous sommes là pour partager l'espérance.* Au milieu des pires tempêtes, des pires situations, elle est un phare pour les gens qui ont une grande confiance en elle. Ils lui livrent leurs secrets, leurs souffrances et leurs problèmes.

Une vocation

Vivre quarante ans à Pucallpa, fut une grâce pour moi; et ce n'est pas terminé! Dieu nous connaît. Il sait ce dont nous avons besoin. J'ai découvert ici un peuple riche d'une foi inébranlable en Dieu. Je les aime les Pucallpinos; j'aime leur simplicité, leur manière de vivre, de contempler, d'être. Une vocation, qui s'exprime dans l'engagement peu commun d'un «curé», porte des fruits. Soeur Tremblay continue jour après jour de s'émerveiller, de vibrer devant tout ce qui est beau : beauté des gens, beauté des attitudes, beauté des comportements.

Pour conclure

Ce ne sont pas les projets qui arrêteront cette Saguenéenne. Persuadée que la prière est le remède à bien des maux, elle a mis sur pied un projet de construction d'une grotte. Elle dira : *La personne*



Soeur Gabrielle et ses jeunes amis

qui peut nous aider davantage dans la vie, c'est Marie. Elle lui a donc fait une place! La grotte existe! *Chaque matin, à 5 h 30, les gens s'y rassemblent pour dire le rosaire à l'intention des familles, des malades, des vocations, des enfants, des aînés, des jeunes.* Soeur Gabrielle Tremblay, qui n'est pas pressée d'être rappelée par Dieu, croit sincèrement et sème partout l'idée que la mission c'est vraiment le feu sur la terre. ✱

Propos recueillis par
Danièle Miny

Sur les routes du monde...

Seigneur, accompagne dans leur mission celles qui partent en Ton nom pour annoncer Ton Évangile. Que par leur témoignage, leur amitié, leur présence, ceux qui ont besoin d'être réconfortés le soient; ceux qui cherchent la paix la trouvent; ceux qui ont le désir de rendre grâce puissent le faire; et que chacun reparte vers sa propre maison avec la joie d'avoir rencontré Jésus lui-même Lui, le Chemin, la Vérité, la Vie. ¹



**Marie Leclair, m.i.c.
de Québec,
diocèse de Québec, Québec**

Retournée au Malawi en 2002, Sr Marie est bibliothécaire à l'école secondaire *Marymount* de Mzuzu, une école fréquentée par environ 350 jeunes filles. Elle s'implique aussi dans les activités parascolaires du milieu. Au Malawi, Sr Marie a travaillé en éducation et en pastorale auprès des jeunes. En Zambie, elle s'est engagée activement dans la diffusion de programmes religieux à la radio.



**Catherine-Henriette
Raveronomenjanahary, m.i.c.
de Masoarivo, Majunga,
diocèse de Morondava, Madagascar**

En novembre 2002, Sr Catherine-Henriette est retournée à Cuba où elle travaille depuis plus de 15 ans. Elle est engagée en pastorale paroissiale : catéchèse auprès des enfants et des adolescents, initiation aux sacrements, animation liturgique. À Madagascar, Sr Catherine-Henriette s'est surtout impliquée dans la formation chrétienne des jeunes.



**Suzanne Leclair, m.i.c.
de Québec,
diocèse de Québec, Québec**

Sr Suzanne a quitté Montréal en 2002 avec sa sœur aînée, Sr Marie. En Zambie, elle est responsable de l'administration du Centre de santé de Kanyanga chargé des soins de santé d'une nombreuse population rurale. Elle assure aussi la formation de nos aspirantes à la vie religieuse. Sr Suzanne a assumé l'administration provinciale de notre Institut en Afrique pendant six ans.



**Vivencia Paña, m.i.c.
de Baybay, Leyte,
diocèse de Maasin, Philippines**

En juillet 2002, Sr Vivencia foulait pour la première fois le sol de Madagascar. Elle y enseigne l'anglais aux jeunes M.I.C. appelées à vivre la mission en contexte multiculturel. Riche d'une expérience en éducation et en pastorale dans son pays natal, Sr Vivencia a aussi collaboré à la formation des séminaristes et des *Rosarian Sisters* au Malawi, Afrique.



**Louise Lefebvre, m.i.c.
de Granby,
diocèse de St-Hyacinthe, Québec**

Missionnaire en Afrique depuis 30 ans, Sr Louise est retournée au Malawi en octobre 2002. À Mzimba, elle est responsable de notre secrétariat provincial. Infirmière et sage-femme, Sr Louise a travaillé dans nos dispensaires du Malawi et de la Zambie. Elle a aussi collaboré avec le diocèse de Mzuzu pour former des personnes aptes à aider les sidéens dans leur village.



**Luz Hufancia, m.i.c.
de Caramoan, Camarines Sur,
diocèse de Caceres, Philippines**

Sr Luz a quitté Montréal pour Haïti en décembre 2002 après un stage d'étude intensive du français. Elle enseigne l'anglais à ses compagnes haïtiennes. Aux Philippines, Sr Luz a surtout travaillé auprès des jeunes comme professeure ou comme directrice des pensionnaires. À l'académie *Immaculate Conception* de Manille, elle a aussi été responsable de divers projets en faveur des plus pauvres.



**Milagros N. Gomez, m.i.c.
de Manila,
diocèse de Manila, Philippines**

Arrivée au Québec en septembre dernier, Sr Milagros collabore présentement à la rédaction de notre magazine missionnaire le MIC MISSION NEWS. Dans son pays, Sr Milagros a consacré 27 ans de sa vie à l'éducation des jeunes. Pendant 8 ans, elle fut directrice de l'académie Immaculate Conception de Manille qui accueille 2 000 étudiantes.



**Jeanne-Odette Rasoarimanana, m.i.c.
d'Antsirabe, Antananarivo,
diocèse d'Antsirabe, Madagascar**

Sr Jeanne-Odette est retournée en Amérique du Sud à l'automne 2002. Actuellement à Cajabamba au Pérou, elle travaille à l'évangélisation et à la formation intégrale des femmes des villages les plus éloignés et abandonnés. Elle enseigne aussi la catéchèse dans une école secondaire de la ville. En Bolivie, Sr Jeanne-Odette a collaboré à la formation des jeunes filles de l'Institut d'Éducation Rurale (IER) de Cochabamba.



**Carmen Uipan, m.i.c.
de Lima,
diocèse de Lima, Pérou**

Sr Carmen a quitté le Québec pour Hong Kong en février dernier. Elle enseigne l'anglais aux tout-petits de notre école Good Hope tout en s'initiant à la langue et à la culture chinoise. Riche d'une formation universitaire en philosophie et en sciences sociales, Sr Carmen était professeure à notre collège Maria de la Providencia de Lima et assurait quelques cours dans une école publique.



**Yolanda O. Oducado, m.i.c.
de Sampaloc, Manila,
diocèse de Manila, Philippines**

Missionnaire en Afrique depuis 1989, Sr Yolanda a travaillé au Malawi et en Zambie, où elle s'est engagée dans divers services : enseignement, formation de futures religieuses, animation vocationnelle... Elle est actuellement responsable de l'animation et de l'administration provinciale de notre Congrégation en terre africaine.



**Josephine Leal, m.i.c.
de Tagudin, Ilocos Sur,
diocèse de Nueva Segovia,
Philippines**

Retournée à Cuba en février 2003, Sr Josephine travaille à la formation chrétienne des enfants de Santa Ana, une paroisse de la Havane. Elle collabore aussi à l'animation et à l'administration provinciale de notre Congrégation dans ce pays. Aux Philippines, Sr Josephine a vécu et travaillé auprès des Mangyans, un clan nomade minoritaire qui habite les montagnes du Mindoro.



**Olivette Côté, m.i.c.
de Mistassini,
diocèse de Chicoutimi, Québec**

Riche de 12 ans de vie missionnaire à Taïwan, Sr Olivette y est retournée en mars dernier après 14 ans de service au Québec. Présentement à Taipei, elle s'est remise à l'étude de la langue avant d'entreprendre certaines activités apostoliques. Professeure de carrière, Sr Olivette a aussi travaillé en pastorale auprès des jeunes et des adultes.

1 En italique : J. Eyquem, o.p., texte adapté

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

Ci-inclus le montant de _____ \$

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP: _____

CODE: _____ TÉL.: () _____

Adressez à :

PROCURÉ DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

L'arbre de Guangzhou



par Colette Soucy

Dans la cour de l'ancienne académie *Holy Spirit*, sous l'arbre du souvenir...

Dans le cadre de leur programme de formation à la vie religieuse missionnaire, nos jeunes Sœurs de Hong Kong ont eu le privilège, l'été dernier, de se rendre aux lieux mêmes de nos premières missions en Chine continentale. Au moment où notre Institut célèbre son premier siècle d'histoire, ce pèlerinage prenait une signification particulière.

Hong Kong, été 2002. Rossetti, Eden, Melanie et Cindy, des jeunes M.I.C. de Kowloon, préparent avec enthousiasme un voyage en Chine continentale, là où nos premières missionnaires ont vécu. Pour retrouver le contexte historique du temps, elles plongent avec bonheur dans la lecture des chroniques et des récits de nos premières missions en Chine et partent à la recherche de nos plus anciennes photos. Elles anticipent l'événement avec une joie débordante, mais une certaine anxiété les habite, car elles se rendent dans un territoire interdit jusqu'à tout récemment aux visiteurs. Enfin, le 15 juillet à 8 h du matin, elles se mettent en route vers Canton, une ville nommée aujourd'hui Guangzhou et située à trois heures de train de Hong Kong. Sr Marie-Thérèse, Sr Jacintha, Sr Lucia et des membres du personnel de notre école *Good Hope* les accompagnent. Dans leurs baluchons, des médailles, des chapelets et d'autres articles religieux sans oublier quelques cadeaux, car c'est la tradition chinoise d'offrir des présents à ses hôtes.

Bienvenue à Guangzhou...

Ville industrielle prospère, moderne et fort intéressante, Guangzhou fut la première ville de Chine en

contact avec l'Occident; au milieu du XIX^e siècle, elle était déjà la citadelle des idées démocratiques et le foyer de la révolution. Guangzhou possède plusieurs musées historiques, des endroits exceptionnels pour découvrir le raffinement de l'artisanat local et la créativité du peuple chinois!

Un premier arrêt à la cathédrale du Sacré-Cœur de Shek Sat, là même où nos Sœurs sont venues prier tant de fois. La flamme de quelques lampions vacille dans la pénombre et rappelle qu'après avoir essuyé bien des tempêtes, la lumière de la foi brille toujours dans le cœur des catholiques de la ville. Nos voyageuses se dirigent ensuite vers un couvent où logent des religieuses chinoises avec qui nos missionnaires ont tissé des liens fraternels. L'heure est au partage de souvenirs, de présents, d'amitié! Alitée, l'ancienne supérieure du couvent, Sœur Chen, rayonne de bonheur. Elle exprime sa joie pour cette courte visite et remercie pour les articles religieux reçus.

Heureuses, nos missionnaires poursuivent leur route. Pour se rafraîchir, rien de mieux qu'une halte bien-faisante dans un salon de thé : partout en Chine, on

savoure le thé de mille et une façons. Elles descendent ensuite la rue du *Riz Blanc* et arrivent à l'académie *Holy Spirit*, première école administrée par nos Sœurs en Chine. Ouvert en 1910, cet externat catholique pour jeunes filles, le seul à Canton, permettait aux étudiantes d'apprendre l'anglais, le français, la musique et les arts. L'une de nos premières graduées, Lucia Ho, est devenue la première religieuse chinoise de notre Institut. Quels émouvants souvenirs!



Rosetti, Jacintha et Cindy s'émerveillent devant une collection de théières chinoises.

Comme c'est la période des vacances estivales, il n'y a pour accueillir les voyageuses qu'un seul professeur et un vieux gardien édenté. Debout devant l'ancien externat, chacune se recueille... se remémore les souvenirs laissés en héritage par nos devancières et, dans son cœur, expérimente leur mystérieuse présence. Le vieux gardien permet aux visiteuses d'accéder au terrain de l'école. Une main invisible les conduit vers un arbre vénérable. Eh oui! leurs pieds foulent les racines mêmes du grand arbre de Guangzhou témoin des événements qui ont marqué l'histoire de la Chine au siècle dernier : le conflit sino-japonais, la guerre civile, l'avènement du gouvernement communiste de Mao Tsé-Toung... L'arbre deux fois séculaire tend ses longs bras vers le Dieu du Ciel et vers elles. Debout devant l'arbre géant, nos voyageuses vivent une vraie illumination! Émues, elles laissent émerger en elles les souvenirs de cette époque qui a marqué en profondeur la vie de nos missionnaires.

Au soir de cette inoubliable journée, chacune fait silence, médite en son cœur. Tel un film muet, l'aventure missionnaire de nos pionnières se déroule : leur

expulsion de Chine, l'abandon des œuvres si chères à leur cœur, leur fuite vers Hong Kong... Tout y est! Nuit trop courte pour une telle épopée!

Vers ceux et celles qu'elles ont aimés

Le lendemain, le pèlerinage continue dans le même esprit d'ouverture, d'accueil et d'émerveillement. Les voyageuses se rendent à Zhaoqing, une région de la province de Guangdong. À Wan Fau, elles rencontrent le Père Ma, un prêtre âgé de 87 ans, et quelques femmes, elles aussi avancées en âge. Entièrement consacrées à l'annonce de l'Évangile, ces femmes catéchistes ne se sont jamais mariées. Elles ont passé leur vie à enseigner le catéchisme aux jeunes comme aux adultes et elles ont aussi rendu d'immenses services en s'occupant des enfants abandonnés, des mourants, des malades... Dès leur arrivée à Canton, nos devancières ont été profondément touchées par le témoignage de ces laïques avec qui elles ont collaboré étroitement. Les retrouver aujourd'hui, c'est revivre tout un chapitre de l'histoire de l'Église de Chine.



Visite d'amitié au Père Ma (1^{er} r., au centre) et aux femmes catéchistes. Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c. (3^e r., 5^e à g.).

Une visite aux lépreux de Shek Hap impressionne fortement les visiteuses. Elles se rappellent alors la léproserie de Shek Lung où pendant près de 40 ans nos premières missionnaires ont travaillé dans des conditions très précaires. Elles faisaient tout pour soulager les souffrances physiques et morales de nombreux malades puisqu'à Shek Lung elles ont déjà accueilli jusqu'à 1 200 lépreux et 2 000 vieillards. Aujourd'hui, le souvenir de leur héroïque dévouement continue de vivre en nos cœurs.

Impact à long terme...

Quel a été l'impact de ce pèlerinage en terre chinoise pour nos voyageuses? Que retiennent-elles de ce voyage sur les pas de leurs devancières? Prêtons l'oreille à leurs confidences.

Comme j'ai été privilégiée d'avoir foulé la terre même où nos premières missionnaires ont vécu, travaillé, souffert! À Guangzhou, j'ai perçu la tendresse, la grandeur d'âme et la joyeuse présence de ces femmes de Dieu. J'ai entendu leurs pleurs, leurs cris de joie, leurs hymnes et leur Magnificat. J'ai ouvert toute grande mon âme. Maintenant la sève de l'arbre du souvenir circule en moi... Désaltérée, j'ai tout remis à Dieu : mon rêve missionnaire, mon peu de foi et mon cœur d'enfant... Où que j'aille désormais, qu'il m'advienne selon Sa Parole!

Eden Tabudlong, m.i.c.

Chaque pèlerinage en Chine continentale apporte du neuf dans ma vie. Quand je marche sur les pas de nos missionnaires de Canton et de Shek Lung et que je me remémore leur vie austère et courageuse, je capte l'énergie de ces femmes héroïques ainsi que l'amour fort, indéfectible de Mère Délia. Quelles femmes admirables! Voilà le trésor inestimable que je rapporte de mes pèlerinages en Chine continentale. Trésor qui, du soir au matin et du matin au soir, transforme tout le pèlerinage de ma vie.

Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c.



Melanie Delfin, m.i.c., Jacintha Henry, m.i.c., Rossetti Lau, m.i.c., Eden Tabudlong, m.i.c., Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c., Cindy Ko, postulante, à l'entrée de la rue du Riz blanc, avenue si souvent parcourue par nos premières missionnaires au début du XX^e siècle.

Ce voyage à Guangzhou, là où tout a commencé pour nos missions en Chine, est un cadeau précieux et j'en suis vraiment reconnaissante. J'ai été frappée par l'action de Dieu dans la vie de nos premières missionnaires. Il les a dirigées, soutenues, fortifiées. En même temps, j'ai senti une grande assurance. Non, je ne suis pas seule! Dieu est là et je suis heureuse de cet appel à vivre ma vocation missionnaire à Hong Kong.

Jacintha Henry, m.i.c.

À Guangzhou, je me suis imprégnée de tout ce qui a fait la vie de nos pionnières M.I.C. et cette expérience m'a amenée à poser un autre regard sur mon engagement missionnaire. Aujourd'hui, la même mission continue. Moi aussi je suis invitée à témoigner de l'Évangile, avec audace, à vivre à plein ma vie M.I.C.

Melanie Delfin, m.i.c.

Plus que tout, ce pèlerinage m'a permis de constater combien la foi des chrétiens de Guangzhou demeure profonde, inébranlable. J'ai aussi perçu avec quel courage nos devancières ont vécu l'Évangile dans le difficile contexte de l'époque. Cette expérience me fortifiera dans mes années de formation à la vie missionnaire.

Cindy Ko, postulante

Ce qui vit en moi encore aujourd'hui, c'est la joie profonde d'avoir retrouvé à Guangzhou les empreintes de la vie missionnaire de nos courageuses pionnières! Je me suis sentie si proche d'elles et de notre fondatrice, Délia! Quelle expérience inoubliable!

Rossetti Lau, m.i.c.

Depuis lors, nos jeunes Sœurs de Kowloon ont franchi de nouvelles frontières... Rossetti Lau, chinoise, est partie pour le Malawi. Melanie Delfin, philippine, toujours à Hong Kong, est engagée dans un travail pastoral. Eden Tabudlong, philippine, est retournée dans son pays et s'appête à partir pour Cuba. Simplicité, disponibilité, engagement pour la mission, voilà leur vocation! ✨

Un grand amour m'attend!

**Au soir de ma vie,
quand viendra l'heure de marcher vers l'amour qui m'attend,
j'aurai peut-être peur un instant.**

C'est permis.

**Rappelez-moi simplement que ce que j'ai cru toute ma vie,
j'aurai à le croire plus fort à ce moment d'éblouissante rencontre :
Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.**

**Quand je mourrai, ne soyez pas tristes.
Remplissez la pièce de fleurs,
Jouez de la flûte, du violon et de l'accordéon.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car j'aurai rejoint Celui que mon cœur aime.**

**Quand je mourrai, ne soyez pas tristes.
Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le serons toujours.
N'employez surtout pas un ton différent pour parler de moi.
Rappelez-vous les bons moments vécus ensemble,
continuez de rire de ce qui nous faisait rire
et à vous émerveiller de ce que vous recevez gratuitement,
car on découvre toujours trop tard
que la merveille est dans l'instant présent.**

**Quand je mourrai, ne soyez pas tristes.
On dit parfois des gens qui sont morts : Ils ne sont plus.
Ils ne sont peut-être plus à l'endroit où nous étions habitués
de les voir et leur sourire nous manque.
Rassurez-vous : je serai là, juste de l'autre côté,
peut-être hors de votre vue mais pas de votre pensée.**

**Alors, si vous m'aimez,
à l'heure où tout pour moi aura basculé dans l'éternité,
ne soyez pas tristes
car le moment sera venu de me jeter dans un grand amour,
son grand Amour qui m'attend.**

Ce texte a été lu par Thérèse Gadbois, m.i.c., à ses parents et amis, le 30 novembre dernier, à Pont-Viau, lors d'une journée de reconnaissance pour le cadeau de la Vie. Soeur Thérèse est décédée le 18 janvier 2003. Ce témoignage s'inscrit tout naturellement dans le contexte de ce numéro consacré à la rencontre.

Un important rendez-vous

par Murielle Dubé, m.i.c.

L'Amérique se prépare à vivre et à célébrer son 2^e Congrès missionnaire. Il aura lieu au Guatemala en novembre prochain. Murielle Dubé, m.i.c., nous dit comment cet événement exceptionnel nous concerne.

Le Congrès missionnaire de novembre 2003 rassemblera dans la ville de Guatemala des chrétiennes et des chrétiens représentant l'Amérique entière. Sous le thème : **Église d'Amérique, ta vie est Mission**, adultes, jeunes et enfants célébreront leur foi et renouvelleront leur engagement au service de la mission universelle.

Vous et moi, nous ne serons probablement pas à Guatemala. Pourtant, l'événement **Guatemala 2003** a quelque chose à nous dire. Il interpelle notre foi et encore plus notre responsabilité missionnaire. Une invitation nous est lancée afin de découvrir de nouveaux chemins d'annonce de l'Évangile de la vie. Le Dieu en qui nous croyons est le Dieu de Jésus, un Dieu missionnaire, un Dieu qui appelle et envoie. Il fait de nous des disciples engagés au cœur du monde. Où que nous soyons, quel que soit notre état de santé ou notre âge, des gens autour de nous ont besoin de notre témoignage qui deviendra pour eux source de joie et d'espoir.

Le grand vent de l'Esprit

Dans les Actes des Apôtres (Act 8, 26-40), un très beau récit met en action l'apôtre Philippe et un étranger. L'Esprit inspire à Philippe *d'aller vers l'autre* tandis qu'il prépare l'Éthiopien, *sincère chercheur de Dieu*, à accueillir Philippe. S'engage alors un fructueux dialogue qui favorise la découverte de Jésus Christ et procure une joie profonde tant à Philippe qu'à l'étranger.

L'Esprit de Jésus ne cesse de répandre ses dons dans nos cœurs. Il est là dans notre culture, dans nos traditions, et aussi dans les rites et la sagesse des différents peuples et des personnes. Cet Esprit, premier agent de l'action missionnaire de l'Église, est en nous, agit en nous. C'est pourquoi, baptisé(e)s de l'eau et de l'Esprit, nous avons le mandat de témoigner du Christ en prolongeant sa mission dans le temps et dans l'espace. Qu'est-ce à dire? Le Christ Jésus s'identifie aux pauvres, aux affamés, aux assoiffés, aux marginaux, aux femmes humiliées, en un mot aux plus petits (Mt 25,31s). Toute personne qui répond à la faim et à la soif de tous ceux-là, par un amour libre et libérateur,



Photo : Cefal

Guatemala. Marche de solidarité.



Venir en aide aux enfants démunis, une mission urgente pour Nancy Paz, m.i.c. (à dr.)

devient un évangile vivant, une parole écrite par l'Esprit non plus sur des tablettes de pierre mais dans la chair des hommes (2 Co 3,3).

Au coeur de nos vies

Nous vivons toutes sortes de situations. Joies et peines nous touchent et touchent les personnes qui nous entourent et que nous aimons :

Une personne réussit enfin à trouver un emploi; un petit-fils, une amie a le mal de vivre; un couple est en difficulté; une voisine est malade; un enfant vient de naître; une amie doute; un autre vit une grosse difficulté économique; un jeune en pleine croissance décide de s'engager dans un mouvement de solidarité internationale.

Il y a aussi des situations qui touchent la grande communauté humaine, des situations où la vie est menacée ou encore des situations où règne une culture de mort :

Des milliers d'êtres humains ont faim; la loi du profit à tout prix crée des riches de plus en plus riches au détriment de pauvres de plus en plus pauvres; des femmes sont humiliées et violentes; on ne prend pas soin de l'environnement.

C'est au coeur de tout cela que nous sommes invités à être des témoins de Jésus. Sous le souffle de l'Esprit, notre foi doit s'exprimer par de nouveaux engagements pour la vie :

- engagement envers les enfants victimes d'abus, les personnes handicapées, les exclus;
- engagement pour la paix et la libération des peuples;
- engagement en faveur des droits humains et, particulièrement, ceux des minorités;
- protection de l'environnement afin de préserver les ressources naturelles que Dieu a créées pour tous.

Comme l'écrivait un auteur inconnu du XIV^e siècle :

Christ n'a pas de mains.

Il n'a que nos mains pour faire son travail aujourd'hui.

Christ n'a pas de pieds.

Il n'a que nos pieds pour aller vers les autres aujourd'hui.

Christ n'a pas de lèvres.

Il n'a que nos lèvres pour annoncer son Évangile aujourd'hui.

Nous sommes la Bible que l'humanité lit encore.

Nous sommes l'appel de Dieu, écrit en paroles et en oeuvres.

À nous, tous et toutes, bonne mission sous le souffle de l'Esprit !

Ce texte s'inspire de l'instrument de travail préparatoire au 2^e Congrès de l'Amérique Missionnaire et du texte *Avancer au large*, Réflexion sur l'animation missionnaire, Comité des missions de l'AÉQ.



Nouvelles d'ici et



Roland Laneuville, p.m.é., supérieur général, Guy Plante, p.m.é., Marguerite Legault, m.i.c. et Marie-Berthe Fleurent, m.i.c. Cette dernière était présente aux derniers instants de Mgr Lapierre.

UN HÉROÏQUE TÉMOIN

Le 1^{er} décembre 1952, Mgr Louis A. Lapierre, p.m.é., mourait à Szepeing kai en Chine. Cinquante ans plus tard, une messe solennelle célébrée à sa mémoire réunissait au séminaire de Pont-Viau un grand nombre de *Prêtres des Missions Étrangères* et de *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. Un événement exceptionnel pour ces deux instituts unis par tant de liens comme l'illustre le parcours missionnaire de Mgr Lapierre.

En effet, tout jeune, Louis rêve d'être missionnaire, mais diverses circonstances l'acheminent vers le clergé séculier. En 1920, il est vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal. Un jour, lorsqu'il revient de célébrer des funérailles, il passe devant notre Maison Mère. Fatigué et toujours à jeun, il décide d'entrer pour demander une tasse de café. Délia Tétreault elle-même l'accueille. Pendant le goûter, la conversation tombe naturellement sur les missions et sur le projet de fondation d'une *Société canadienne des Missions Étrangères (SMÉ)*. Conseillé par Délia, l'abbé Lapierre s'offre à Mgr Bruchési pour l'entreprise projetée. Il sera missionnaire puis évêque en Mandchourie, Chine.

Pendant près de 25 ans, Mgr Lapierre créera de nombreuses et importantes œuvres pastorales. Il connaîtra aussi des années de guerres, d'emprisonnement, de privations de toutes sortes et sera remarquable par sa charité, sa force d'âme, sa piété sincère. La vie de cet héroïque missionnaire apparaît aujourd'hui dans toute sa grandeur.



Photos : Archives SME

Un séminariste et Mgr Lapierre

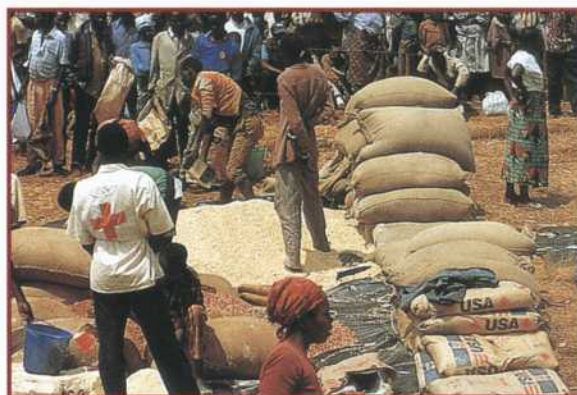


Photo : HCR/ H.J. Davies

Ils sont des millions à attendre un peu de nourriture pour survivre.

LA FAMINE AU MALAWI

Nos Sœurs du Malawi et de la Zambie nous parlent de la sécheresse qui sévit actuellement dans leurs régions. *Des six pays affectés par la faim en Afrique australe, c'est le Malawi qui est le plus gravement touché. Un tout petit pays qui vit essentiellement d'agriculture, une agriculture sérieusement éprouvée par deux ans de sécheresse! Au début de l'année 2002, il n'y avait plus rien à manger dans les villages, faute de pluie. En avril, les gens ont mangé le maïs qui commençait à pousser. Habituellement, on le recueille en juin. En novembre, il ne restait que des mangues et des racines...*

Devant l'ampleur de la crise alimentaire et le peu de nourriture disponible, les organismes humanitaires ont décidé de ne fournir des vivres qu'aux veuves, aux malades et aux orphelins : ainsi, seulement 20% de la population reçoit de l'aide... Or c'est tout le Malawi qui a faim ! Le pays se dirige tout droit vers une catastrophe alimentaire sans précédent.

En Zambie, la situation n'est guère mieux. Problèmes agricoles dramatiques, flambée des prix de la nourriture. Les salaires actuels ne permettent pas aux familles de se procurer une alimentation adéquate. L'an dernier, six enfants sur dix souffraient de malnutrition.

Les agences de l'ONU et les organisations humanitaires font appel à la solidarité internationale pour obtenir l'aide d'urgence devenue là aussi extrêmement nécessaire.



Photo : HCR/ A. Hollmann



TROIS CENTS ANS DE PRÉSENCE

Cette année, les *Filles de la Sagesse* célèbrent le troisième centenaire de fondation de leur Congrégation. Enracinées aujourd'hui dans 23 pays répartis sur les 5 continents, elles continuent d'offrir un service de qualité en différents domaines : santé, éducation, action sociale, pastorale, et demeurent toujours attentives aux plus délaissés de nos sociétés.

Cet Institut a été fondé en France par Marie-Louise Trichet et Louis-Marie Grignon de Montfort. Jeune prêtre, Louis-Marie, aumônier à l'hôpital général de Poitiers, songe à établir une Congrégation de femmes pour venir en aide aux plus pauvres. Sur son conseil, Marie-Louise Trichet, une jeune fille de famille aisée qui désire devenir religieuse, décide de venir demeurer à l'hôpital et d'y vivre pauvre parmi les pauvres. C'est là, le 2 février 1703, qu'elle devient la première *Fille de la Sagesse*. Animée par son immense amour pour le Christ, elle consacre toute sa vie au service des plus malheureux. Aujourd'hui, plus de 2 500 religieuses poursuivent la même aventure spirituelle, la même mission. Dans les pays où nous-mêmes nous travaillons, *Canada, Haïti, Pérou, Philippines, Madagascar, Malawi*, nous avons la joie de rencontrer des *Filles de la Sagesse* et d'être témoins du rayonnement de leur présence missionnaire. Heureuses de nous associer à leur action de grâces pour ces 300 ans de service, nous leur souhaitons de répandre longtemps encore la tendresse de Dieu auprès des jeunes, des malades, des démunis...



On peut mieux connaître les *Filles de la Sagesse* en consultant leur site web : www.sagesse.ca



Sr Charline sait captiver son auditoire.

EN MISSION AU CANADA

Dans le paysage de l'animation missionnaire au Canada, Charline Zafisoa, m.i.c., se reconnaît par sa joie de vivre, la qualité de son accueil et de son animation. Sa visite dans les écoles et les paroisses est d'autant plus appréciée que cette religieuse malgache possède une riche expérience en ce domaine. Secrétaire et représentante de *Missio-Madagascar*, elle s'est engagée à fond dans la mise sur pied d'un réseau d'animation missionnaire à l'échelle de son pays. Elle arrive le cœur rempli des nombreux fruits recueillis lors de ses rencontres avec les enfants et les animateurs missionnaires.

Dernièrement, Sœur Charline a visité des jeunes de *Pain Court* en Ontario. Les étudiants ont énormément apprécié partir à la découverte de Madagascar en s'ouvrant à la vie concrète des gens. Les cœurs ont été touchés. Sœur Charline se rend non seulement dans les écoles mais aussi dans les paroisses pour des homélies, des soirées culturelles et collabore occasionnellement à la promotion de notre revue *Le Précurseur* avec Denise Bourgeois, m.i.c., qui a passé 20 ans à Madagascar. *Raconter ce que les missionnaires canadiens ont réalisé pour mon peuple, souligner la générosité des gens d'ici tellement solidaires des gens de mon pays, tout cela est de première importance pour moi*, dit Charline. *À mon tour de partager ma foi, celle de mon peuple. Cette foi qui nous remplit de joie, d'espérance, malgré les souffrances et les luttes à mener pour survivre.*



Sr Charline et Sr Denise Bourgeois

Photo : T. Lortie, m.i.c.

Au Jardin de Dieu



Cécile Miller, m.i.c. 1915 - 2002

(Sr Sainte-Eugénie)

Montréal, Québec

Cécile n'a que 10 ans lorsque Cyprienne, son aînée, entre à notre noviciat. Dès lors, elle songe à devenir religieuse missionnaire et confie sa vocation à Marie. Sr Cécile vit sa mission au Québec où elle travaille surtout comme professeure, organiste, réceptionniste et secrétaire. Partout et toujours, on apprécie la qualité de ses services offerts avec distinction, amabilité et dévouement. Elle termine sa vie dans la sérénité et l'action de grâces.



Marcelle Prévost, m.i.c. 1914 - 2002

(Sr Alfred-Marie)

Beauport, Québec

Marcelle se passionne de lecture dès son enfance. Elle y puise un premier appel à la vie religieuse missionnaire. À 27 ans, après des années de résistance, elle entre dans notre Congrégation. Tout la rend heureuse. Pendant près de 20 ans, elle collaborera avec ardeur et compétence à la rédaction de notre revue *Le Précurseur*. Elle travaillera 4 ans en Afrique mais devra revenir pour raison de santé. Sr Marcelle fut remarquable par sa joie, sa sérénité et son esprit missionnaire.



Thérèse Alarie, m.i.c. 1900 - 2002

(Sr Sainte-Mélanie)

St-Sophie, Québec

Choyée de tous, Thérèse grandit heureuse. Elle a 25 ans lors de son entrée dans notre Institut. C'est une personne responsable, bienveillante, souriante et empressée à rendre service. Réceptionniste à notre Maison Mère durant 47 ans, elle sème joie et réconfort au cœur de toutes les personnes qui se présentent à notre porte. À l'école de Marie et de sainte Thérèse, elle cultive les vertus qui l'ont rendue si agréable pendant près de 102 ans.



Adélaïde Tremblay, m.i.c. 1907 - 2002

(Sr Sainte-Adélaïde)

St-Cyprien, Québec

À 21 ans, riche de sa formation et de son expérience d'enseignante, Adélaïde entre à notre noviciat de Pont-Viau. Son pays de mission? Madagascar! Partie en 1952 avec quatre compagnes, elle ouvre successivement nos maisons sur l'île et assume d'importantes responsabilités d'administration et d'animation. Missionnaire au cœur de feu, femme de relations, Sr Adélaïde a vécu un amour empreint de respect, de bonté, de générosité.



Clara Leblanc Cormier, m.i.c. 1917 - 2002

(Sr Saint-Sylvère)

St-Sylvère, Québec

Après ses études en pédagogie et son cours de puériculture, Clara travaille à la Crèche d'Youville de Montréal puis, à 22 ans, entre dans notre Institut. Neuf ans plus tard, elle a la joie d'accueillir sa jeune soeur Thérèse admise à notre noviciat. Sr Clara enseignera à Granby puis en Haïti, avant de poursuivre durant 38 ans une fructueuse carrière de technicienne de laboratoire en terre haïtienne. Et toujours avec amabilité et douceur!



Thérèse Gadbois, m.i.c. 1945 - 2003

Montréal, Québec

Thérèse a travaillé 18 ans dans un laboratoire de recherches médicales universitaires avant d'entrer dans notre Institut où elle a assuré avec compétence divers services en administration. Des mots reviennent souvent pour la décrire : joie, simplicité de vie, ardeur à rendre service, fidélité à sa famille, à ses amis, à son Institut. Dans sa longue lutte contre la maladie, Sr Thérèse s'est préparée à son ultime rencontre avec Dieu en intensifiant son abandon et son action de grâces.

**Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses :**

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE ET
PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

MAISON PROVINCIALE
10710, boul. Grande-Allée
Montréal (Québec) Canada
H3L 2M7 (514) 384-4624

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Perú, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Ave. Calle 33, # 3409 - Entre 34 y 36
Playa, Ciudad de la Habana
Cuba 11300

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE
C.P. 1085 HT 6110
N° 119 Route Delmas
Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381 Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong, SAR CHINA

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo, Japan 158-0081

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II J 178 ter G
Ambodivoanjo
Antananarivo V
101- Madagascar

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30 Lane 148
Fu Hsing South Rd., Sec. 2
Taipei 106, Taiwan (R.O.C.)

LE PRÉCURSEUR

Téléphone : (450) 663-6460

Faites plaisir à quelqu'un.
Offrez-lui un abonnement-cadeau.

ABONNEMENT - CADEAU :

NOM : _____
ADRESSE : _____
APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (____) _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____
ADRESSE : _____
APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (____) _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____ REÇU : Oui Non

N.B. reçu pour don seulement et non pour l'abonnement. MERCI

Deux messes sont offertes chaque semaine
à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

- 8\$ (1 an) 10\$ SOUTIEN
- 15\$ (2 ans) 20\$ SOUTIEN
- 23\$ (3 ans) 30\$ SOUTIEN
- 15\$ États-Unis (1 an)
- 20\$ Europe et autres pays (1 an)

La revue paraît quatre (4) fois l'an.

LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA
H7G 1A4



♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

Une part pour la mission

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

- ♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES
- ♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU
- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.
- ♥ L'ASSURANCE-VIE
- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille. C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

NOM : _____

ADRESSE : _____

APP. : _____

CODE POSTAL : _____

TÉL. : (____) _____

Votre contribution, sous forme de prime
d'assurance, est déductible de votre revenu
imposable à titre de don de charité.

UN MERCI DU CŒUR

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Télécopieur : (514) 274-3298

Merci de découper avec l'étiquette au verso

PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

3602 21 1
EXP 2004-05 F 177978
SŒUR THERESE CHABOT
6023 AU MERRIAM
ANJOU QC H1K 3U9

(P)XX9

Envoi de POSTE-PUBLICATIONS-
ENREGISTREMENT N° 09641
N° de Convention : 1378279

Des pas dans l'amour...

***Seigneur, nous te prions
pour toutes ces personnes qui,
de par le monde,
répandent des gestes d'amour
envers leurs frères et sœurs.***

***Nous te prions aussi
pour tous ces témoins qui,
au nom de leur foi,
interviennent pour une plus grande justice
entre tous les peuples de la terre.***

***Seigneur,
toi qui connais ces gestes de tendresse,
toi qui vois ces mains tendues
pour l'accueil du pauvre et le partage,
reçois notre prière d'action de grâce
pour tous ceux et celles qui marchent à ta suite,
dans l'amour et la justice,
et aide-nous à suivre leurs pas.***

Missio Canada

Imprimé au Canada